

## OUVERTURE DES SÉANCES DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

19 Novembre 1867. (Extrait de *L'Ordre*.)

Le Cabinet de Lecture Paroissial a donné, le 29 novembre dernier, une séance des mieux remplies et des plus brillantes.

Sa Grandeur, Mgr. de Montréal, accompagné par plusieurs prêtres, et un auditoire choisi et nombreux, encombraient la salle.

M. F. X. Thibault, Etudiant en Droit, prit d'abord la parole, et, dans une lecture aussi éloquente que bien pensée, il traita la grande question ouvrière. Nous ne donnerons aucune analyse de sa lecture ; nous avons préféré la publier en entier. M. F. X. Thibault parle bien et promet au barreau un orateur solide et brillant.

Après M. Thibault, il nous fut donné d'entendre le Révd. Messire Colin, prêtre du Séminaire de St. Sulpice. M. Colin est petit de taille, mais en retour il justifie pleinement l'adage "*in parvo corpore magna anima*." C'est un orateur distingué, un philosophe profond, un littérateur émérite. Il débite avec entrain, avec chaleur ; l'idée du beau, du grand, le passionne, le transporte, le jette en extase. Il suspend l'auditeur à ses lèvres éloquentes, fait éprouver à son auditoire ce qu'il éprouve lui-même, il l'enlève par sa logique puissante, le charme par sa diction pure et son style imagé.

Nous voudrions pouvoir reproduire en entier l'admirable discours qu'il a prononcé mardi soir sur "l'avenir social de l'Eglise ;" mais hélas ! nous ne pouvons en donner qu'une pâle copie. Cependant, nous ferons ce que nous pourrons, tout en demandant pardon à son illustre auteur de répéter si mal ce qu'il a dit si bien.

### L'AVENIR SOCIAL DE L'ÉGLISE.

"Les temps sont gros d'orages ; on croirait que tout va sombrer et que nous allons périr. Cependant il me semble que nous sommes aux plus beaux jours de sécurité, et plus l'agitation est violente, plus la tourmente est forte, plus je crois que le calme est prochain. Ne nous désolons pas, nous touchons au temps le plus proche du plus beau triomphe de l'Eglise.

Je fonde cette espérance sur trois raisons tirées des faits : 1o. sur l'épuisement du rationalisme ; 2o. sur le besoin que nous avons de convictions solides ; 3o. sur ce qu'on appelle le sens divin que nous portons en nous.

Un article des plus violents paraissait dans le *Globe* en 1823. Cet article avait pour titre : "Comment les dogmes finissent," c'est-à-dire, comment la foi s'achève, comment le catholicisme se meurt. Il y a plus

de quarante ans que ce blasphème a été lancé, et la foi et le catholicisme subsistent et vivent encore ; les réformateurs de tous les temps, de tous les siècles, qui ont poussé ce cri de rage sont morts, et la foi et l'Église subsistent toujours. C'est que la foi vient d'en haut, qu'elle est éternelle, immuable comme celui de qui elle émane ; que les dogmes étant des vérités éternelles, immuables comme Dieu même, sont comme lui, éternels et immuables. En sorte qu'aujourd'hui nous pouvons renverser la proposition et dire : Le rationalisme s'achève et la foi triomphe.

Un jour, il y a deux siècles, une grande idée palpitante de foi et de croyance s'échappa de la pensée de Descartes ; cette idée, qu'on convint d'appeler idée nouvelle, s'élève, s'élève encore, puis tombe et se perd dans les rues ; des hommes fourbes, Voltaire, D'alembert, et Diderot, s'en emparent ; et après l'avoir tournée et retournée en tous sens, en avoir déduit les conséquences les plus illogiques, ils tombent avec elle ; le monde se brise, s'écroule et nage dans le sang.

Voilà la première course de l'idée nouvelle.

Cependant, l'humanité n'est pas morte, quoique nageant dans le sang ; elle se relève. Et voilà que l'idée nouvelle reprend vie et qu'elle fait le tour des trois grands centres de philosophie : l'Allemagne, la France et l'Angleterre. En Angleterre, elle tombe bientôt dans le scepticisme, se relève un peu et retombe dans le positivisme ou le matérialisme. En Allemagne, Kant lui donne l'impulsion, Hégel la soutient pendant 20 ans, et elle retombe encore dans le matérialisme. En France, Maine de Biran après avoir traversé toutes les phases du scepticisme et du rationalisme, revient à Dieu et meurt en croyant. Il confie à ses deux disciples, Royer Collard et Victor Cousin, les destinées de l'idée nouvelle. Royer Collard la confie à Cousin qui n'est alors âgé que de 24 ans. Ce jeune homme inconstant, mobile, s'énorgueillit et tombe dans tous les écarts. Il souille son génie, et toute sa vie il combat l'église, tout en protestant de son orthodoxie. Plus tard, Théodore Jouffroy s'empare de l'idée nouvelle, le vertige le prend, il tombe dans le scepticisme et de là dans le positivisme.

Voilà la seconde course de l'idée nouvelle. Le rationalisme s'achève donc, il se meurt, il agonise, car la raison se souille, se perd, se nie elle-même, ou plutôt se suicide.

Voyez-vous là-haut cet aigle qui plane dans les airs ; il jette son œil perçant sur la terre ; il aperçoit une mer vaste, immense : je suis roi des airs, se dit-il, je veux aussi être roi des mers, je veux en sonder les abîmes : le vaste domaine des régions aériennes ne me suffit plus, et soudain l'aigle rapide comme une flèche, descend et se précipite dans les flots ; les flots s'entrouvent, se referment et le roi des airs meurt misérablement au fond du gouffre. Ainsi en est-il de la raison humaine abandonnant la foi ; non, non, elle ne peut s'en séparer qu'en se suicidant elle-même. Donc le rationalisme s'achève et la foi triomphe ; — et plus ses clameurs seront fortes, plus je dirai il se perd, il se meurt.

En second lieu, l'homme est fait pour la société ; de là pour lui, des lois, des devoirs, des droits, sans lesquels aucune société n'est possible. Mais pour remplir ces devoirs, observer ces lois et réclamer ces droits, il est une condition indispensable. Cette condition, c'est la conviction. Enlevez-moi ces convictions, ces croyances, il n'y a plus ni devoirs, ni lois, ni droits : donc il faut des convictions sans quoi tout le monde doute, sans quoi il y a division sociale et morcellement perpétuel. Il faut au monde des convictions solides, complètes, certaines et précises. Où les trouverons-nous ? Sera-la philosophie qui nous les donnera ? Elle doute, elle est incertaine, elle ne précise rien, elle nous fait défaut partout. Où les trouverons-nous donc ces convictions ? — Vous souvient-il que la colombe sortie de l'arche, après avoir longtemps erré, ne trouva nul endroit où elle put poser le pied ; tout était encore immonde sur la terre, et elle revint à l'Arche ; ainsi la raison, ne trouvant rien de solide, de grand, de noble dans la phange du philosophisme, revient à l'Arche divine, l'Eglise, dont les convictions sont certaines, précises, complètes et solides."

Nous sommes forcément obligé d'abrégé ici faute d'espace.—L'orateur développe son troisième point par l'idée du beau que nous avons en nous ; cette idée révèle Dieu, la souveraine beauté. Or, ni la société actuelle, ni les systèmes philosophiques des rationalistes ne peuvent nous conduire à la possession de cette beauté pour la vision de laquelle nous sommes faits. Les peuples le comprennent, et reviennent à l'église. " Ne nous étonnons pas, s'est écrié l'orateur, ne nous étonnons pas si on élève une statue à Voltaire. Dieu a peut-être voulu que le père des impies assistât à la destruction complète de son œuvre."

Il conclut ensuite que nous devons avoir confiance, car le rationalisme s'achève, il agonise. La foi se dresse pleine de force et de vie, les peuples reviennent à l'Eglise, dont les ennemis sont battus et mourants, partout elle triomphe et sort de la lutte plus belle et plus glorieuse que jamais.

Puis l'orateur termina en invitant la jeunesse aux études fortes et sérieuses qui font les hommes de conviction et de cœur, il dit que la jeunesse devait se liguier et former une phalange qui puisse résister au torrent du mal.

Et la séance fut levée au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

## RECHERCHES SUR LA VRAIE SOLUTION DE LA GRANDE QUESTION OUVRIÈRE.

PAR M. F. X. THIBAUT.

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

En abordant la grande question ouvrière, je me demande à moi-même raison du mouvement dont notre ville vient d'être le théâtre. Pourquoi